

SKY

Pièce « pour dans les bars » créée par David Le Rheun en 2002 ; mise en scène de l'auteur.

(Texte déposé à la SACD, vous voulez le jouer, vous les appelez et vous me tenez au courant...)

*Chablard surgit, venant du sous-sol, ou par la porte de derrière,
ou par la porte des chiottes, invraisemblablement,
(d'un grand coup d'épaule dans la porte ?)
de la suie sur la face, de l'eau sur le cuir,
et légèrement fumant.*

*Dans une main une petite épousette télescopique,
dans l'autre un talkie-walkie dans quoi il cause, fatigué.*

CHABLARD - Chef ?...

Allô chef ?...

C'est Chablard chef, vous me ...

Dans le talkie : bruits inidentifiables de chef présumé.

CHABLARD - Alors je suis passé comme vous m'avez dit, par les sous-sols... C'est très sombre et humide, c'est dégueulasse c'est les égouts, c'est comme d'habitude...

Et je n'ai rien trouvé, rien vu, rien jusqu'ici.

CHEF - *(Dans le talkie, avec les bruits.)* Et c'est quoi votre ici, Chablard mon vieux ?

CHABLARD - Je suis au bistrot. Enfin je veux dire qu'en suivant les caves et tout le merdier souterrain que vous m'avez dit, je viens d'émerger dans un bistrot, avec tout ce qu'il faut, la vitrine le comptoir les clients, le café parisien, pas blindé-blindé, mais il y a comme une ambiance qui se dessine, une douceur, et franchement je vais vous dire, c'est... reposant, c'est ...

On le sent immédiatement enveloppé par la douceur qui règne dans le bar...

CHEF - *(Enervé dans le talkie avec les bruits...)* Restez vigilant Chablard, et bien sur vos gardes ! Rassurez la population ! Expliquez la situation avec tact, dressez un périmètre de sécurité ! et vous me rappelez.

M'entendez Chablard ?

CHABLARD - *(Ne parlant plus dans l'appareil.)* A peine...

CHEF - Moi j'ai autre chose à faire, ça brûle par ici, ça commence à prendre forme ! On va se régaler mon vieux, je vous dit que ça ! Over Chablard !

CHABLARD - C'est ça, au vert chef !...

Ça brûle, ça brûle... Evidemment que ça brûle...

Mais dans la merdasse du tout à l'égout, dans la croupissure citadine, ça brûle beaucoup moins, ça grouille et ça mouille sale. J'en ai plein le casque de passer ma vie dans des obscurités...

(Au public.) Il est beau le soldat du feu, hein ?

Cuit, je suis. Recuit et total manque de sommeil.

(Pour lui.) Alors du tact, et un peu d'énergie.

(Trop fort.) Messieurs dames tout va bien restez calme, calme juste calme !

Il se reprend mais on sent qu'outre la pression due à la situation, il n'est pas dans son état normal, mais limite crise de nerf.

Excusez-moi... Je suis crevé, vraiment, et...

Bon...

Il se trouve que tout l'immeuble situé très exactement de l'autre côté de ce mur, est en flamme. On pose la main, vous sentez, c'est tiède, affreusement tiède. Alors je vous demande de ne pas céder à la panique.

Tact ? Clair ?

(Dans un nouvel accès critique...) Des hommes sur le coup ! Des types avec le goût de ça ! Avec un chef au milieu !

De nouveau il se récupère limite, à bout de souffle, et cherche son air.

Faites pas attention... C'est la tension... C'est...

Faut comprendre, le feu, la chaleur du feu, occasionne une pression dans le corps, et tous les liquides refluent vers le centre de l'organisme ce qui crée un poids terrible dans le creux du, au milieu des...

Il ôte son casque, s'éponge un peu,

Et des brumes sous le casque.

Si on est au feu.

et le remet.

(Fatigué) Le problème c'est qu'au deuxième étage logeait un collectionneur excentrique, façon je me la pète sur les cimes du monde, voyez le genre. Alors d'habitude c'est plutôt coquillages et crustacés, tours Eiffel en allumettes, et autres godemichés chinois, là d'accord, pas de problèmes, c'est tous tas de choses qui s'évanouissent joyeusement dans les flammes, pas de problèmes.

Mais dans ce cas précis, il s'agit d'une collection d'un genre particulier, le musée vivant, retour d'Amazonie, trois cent mygales ! Et une poignée de, de, de... (*Il cherche un bout de papier dans sa poche*) merci chef, une poignée d'a, d'a, d'axololts !

Voilà !

Alors je vous rassure tout de suite, axololt est une espèce de salamandre exotique dont la peau change de couleur en cas de stress, tout en se couvrant d'une pellicule glaireuse tout à fait empoisonnante, mortelle dès le premier contact pour toute personne n'étant pas en relation immédiate avec un sorcier Guarani ou affilié du même genre, voir chamane...

(*Au patron.*) J'espère que vous avez les pages jaunes. Détaillées...

Alors incendie, flammes chaleur bocal explosion, fuite éparpillée de la collection et du je me la pète, stress des petites bêtes, et pan ! Chablard ! Oui chef ? Vous qui êtes de la campagne, vous m'avez compris, camion épuisette égouts merdasse, casque à la con, la totale la routine...

Je vous demande donc le plus grand calme, aucune panique, calme dans le calme, on va dire comme ça calme n'est-ce pas, je vais passer entre les tables voir sous les tables, n'y voyez aucune sorte de goût pervers pour le dessous des choses, mais c'est le métier qui veut ça, c'est pompier...

Alors pardon mesdemoiselles...

*Il disparaît sous les tables en râlant.
Puis ré-émerge.*

Alors je ne vois rien. Rien par ici.

Ça grouille sûrement quelque part, c'est en mouvement dans le sous-sol, dans l'épaisseur des cloisons, je peux sentir ça, mais pour l'instant... c'est le calme. Faut profiter.

Allez, Chablard au rapport...

Il s'empare du talkie mais hésite un instant.

Faudrait pouvoir profiter.

Moi j'ai besoin, pas une seule nuit de sommeil depuis des jours, je suis en fond de cuve...

*Il pose son casque sur le comptoir.
Puis au taulier :*

C'est quoi l'heure ?...

J'en étais sûr. Moi c'est recta : feu pas feu j'ai soif à cette heure là.

Patron, une bière !

(*Au public.*) Ho ! Les regards... Je connais ça. Mais je vais vous dire, après avoir traversé des égouts nocturnes, grouillants de mygales invisibles et de lézards empoisonnés, j'ai pas de complexes à boire un coup, voyez.

Et je serais vous, j'en ferais autant.

Parce que là c'est calme, c'est l'œil du cyclone. Mais si ça se trouve, ça fourmille sous la moleskine, ou dans le faux plafond, dans la ventilation peut-être.... Ça va dégringoler en grappe dans le cou de la demoiselle, là, et fini la sieste...

Alors profitons...

(Un temps, il boit la moitié de son demi, puis trop fort et bord des larmes) Moi je profite, j'ai besoin c'est comme ça, c'est le moment !

L'autre moitié du demi et sort de sa veste une petite bouteille plate.

C'est du Whisky. Écossais je vous rassure. Allez à la vôtre...

S'enfile une lampée et trinque à la volée.

C'est rapport à la pression dont je vous parlais tout à l'heure.

C'est une technique que je me suis faite.

Par le ouiskaille, j'injecte de la chaleur au cœur de la machine, ce qui repousse les liquides du corps vers les extrémités, qui aussitôt se débourdissent, et toutes les chairs du dedans organes en vrac, se mollifient doucement et reprennent leur place, bien à leur place, et on sent immédiatement une sensation de bien être incontestable, de mieux être on va dire, un peu mieux voilà.

Et quand on est insomniaque comme moi, ça offre l'illusion d'un endormissement fugace.

Vous allez me dire : pas besoin d'être pompier pour sentir ça, pas besoin, je réponds : essayez !

S'énerve.

Je n'ai rien à prouver à personne, je m'en fous, pompier je vends rien. Vous voulez voir la différence, je dis faites pompier ! Vous, vous avez déjà fait pompier ? Non, ben voilà...

Vous faites pompier et vous verrez !

La différence !

Patron la même chose.

Bière, sky.

Puisqu'on en est aux confidences je vais vous dire, pompier c'est pas ce qu'on croit, faut pas croire ça.

On dit le feu, le feu, la noblesse du feu... Le feu, mon casque !...

Un jour on est gosse. On s'emmerde en long sur le bord de sa nationale, et on veut faire pompier parce qu'on brûle soit même d'un idéal ou d'un je ne sais quoi, alors on se dit : pompier pourquoi pas pompier, pourquoi pas pompier, pourquoi pas ?

Foutre au feu sa pile, faire social, et tout en cuir ! Dix-sept ans, on se voit en image, à poil sur le calendrier, mais on se voit pas dans l'avenir, et on voit pas tomber la première baffe du réel dans sa gueule de gosse.

Parce que le feu et le pompier ne se rencontrent pas aussi souvent qu'on le croit.

(Au plus proche des clients) Ma première c'était quand ?

T'es curieux toi, te rate pas, continue les études.

La première ?

Celle qui noircit la fraîcheur de ma joue imberbe et mon cœur ?

C'était peut-être le jour du Flunch ...

Un mari jaloux qui s'était retranché derrière le buffet à volonté, avec ses flingues et la caissière sa femme, parce qu'il en voulait, qu'il en re-voulait, du monde ou de la frite, ou de son infidèle, allez savoir, et qui a fini par allumer un petit feu dans les vestiaires dans quoi il s'est étouffé tout seul.

Ou alors c'est la nuit de la charogne ? Nez à nez avec un vieux corps mort, puant dans le cœur saignant de la nuit, avec en bruit de fond les voisins qui veulent moins de bruit.

Ou c'est le jour, au fond du camion quand j'ai changé la couche de ce vieillard égaré, un ancien militaire qui m'a pris pour l'ennemi en temps de guerre, prestige de l'uniforme, quand j'ai découvert au fond de son vieux slip, ses deux vieilles grenades inoffensives.

Ou c'est la nuit du pit-bull ? Premier combat avec un chien anthropophage, encouragé par le flot de son maître, un poète de la rue, genre cool-irascible : man, mon chien y va te mettre la fièvre, il va te mettre la fièvre, il va te mettre le feu !...

Ou alors, peut-être que c'était là, dans la fraîcheur de ce petit matin, sur une bretelle d'autoroute, en jouant de la meuleuse dans des tôles froissées, pour libérer les corps de ces adolescentes aux sourires figés et définitivement refroidis.

C'était peut-être la nuit de toute la mocheté molle du monde, ou c'était le jour de la froide laideur des choses mortes ?

Sais plus.

Un temps.

On en voit claquer des ordinaires, des comme tout le monde, on en voit et on en revoit, jamais là où on s'y attend. A l'hosto, le pompier dépasse rarement les urgences.

Et à un moment de sa vie, quand on ne sait même plus si c'est le jour ou la nuit tellement on a perdu le sommeil, on se retrouve dans une chambre d'hôpital, et on voit mourir son père.

Comme ça : comme rien. Par surprise.

Il y avait dans ce lit calme sous les néons de l'hôpital, mon père tout mort.

Comme ça.

Même pas mal que je me suis dit ! Et dans le même temps, toutes les morts précédentes ont pris un aspect diffus. Des morts floues se promenant vaguement dans des nuits sans sommeil...

Très soudain, une hallucination ?

Tiens là !

Une mygale ! Juste derrière vous !

Là ! Là !

Elle a disparu... Juste une, à peine je l'ai vu, elle a disparu...

Quoi ? Quoi ? Elle était là je vous dis...

Tiens, je pense à un truc...

Si ça se trouve, les mygales ont fondu au contact des axololts, et ça fait comme une bouillasse dans quoi les reptiles sont maintenant pris au piège. Un genre de blob empoisonné, une masse hypra-toxique au rythme ralenti, mais inexorable...

Si on est dans un film d'horreur.

Un temps.

Je vous dis tout ça parce que c'est l'apéro. Je suis plus bavard à l'apéro qu'au boulot.

... Con de boulot...

Ma vie est comme une longue insomnie dans quoi ça tourne, tout l'insoluble. Une nuit de cuir permanente, avec moi couché dedans, en forme d'animal mort sans rêve, et la réalité : la lie du monde.

Vous me trouvez sombre ? C'est l'effet secondaire de la sky-technique. Un moment de creux. En général ça remonte après. Grosse patate.

Non, le truc c'est que j'aurai pas dû faire pompier, j'aurai pas.

C'est la faute de mon père, c'est tout c'est ça, c'est comme ça...

Sky...

Je veux dire sa faute d'il y a longtemps, pas sa faute de mourir là comme ça par surprise à l'hôpital.

Sa faute, parce que mon père était pyrophobe. Pyrophobe : qui craint le feu.

Depuis tout petit depuis toujours.

Mon père ne pouvait pas voir une allumette sans tressaillir. Chez nous au bord de la nationale, c'était construit avec du matériau lourd, rien de brûlable. Parpaing et charpente métallique, chauffage électrique, cuisine électrique, cheminée électrique et un extincteur dans chaque pièce. Et la déco raccord, moquette non feu, papiers peints ignifugés, et partout des humidificateurs d'air. Faut un air bien humide, disait mon père.

Un air marin ! Et rester vigilant, bien sur ses gardes !

Et un jour je me dis : je vais faire pompier... Soldat du feu sur tous les fronts !

Je suis là papa ! Tu me vois ?

Ou pilote de canadair ! Pour faire un air bien mouillé !

Mais pour faire pilote de canadair, il faut faire pilote quand même, alors pompier.

Cuir bénévole.

Municipal pour commencer, puis capital.

Pompier j'y croyais, je croyais que j'y croyais, mais aujourd'hui que j'y crois plus je me dis : j'aurai pas dû.

J'aimais pas ça. Et quand on aime pas...

Un temps.

Mon père était pyrophobe depuis qu'il était tombé dans le feu à l'âge de quatre ans. C'était pendant la guerre. Mon grand-père distillait du vin rouge dans la cheminée pour en faire du marc. C'était la guerre, la gnôle manquait, on se rend pas compte... Il avait bricolé un alambic de travers avec une vieille cocotte minute trafiquée, le manomètre de la chaudière à charbon, plus de charbon, et un tube de cuivre volé sur un chantier, un tube tordu au feu, tout enroulé autour de lui-même pour refroidir l'alcool et le condenser.

On l'imagine bien l'objet curieux, la locomotive façon Tex Avery, drôlement fumante, agitée et vivante... La chose qui fait rêver les ivrognes et qui fascine les enfants, les gosses de quatre ans, les curieux de tout, les pas farouches... Les joueurs qui veulent goûter le monde tout autour...

Voyez le modèle ?

Enfin bref, voilà le film : mon père dans la cheminée, échappé à la vigilance paresseuse de son père mon grand-père, l'alambic qui se renverse, l'alcool qui s'enflamme, grand-père qui se met à gueuler, c'était la guerre on se rend pas compte, et voilà papa traumatisé par les flammes pour le restant de ses jours, brûlé pas trop, mais dégoûté à vie du barbecue, de la gnôle et de la déconnade. Vous imaginez le tiercé ?

J'ai eu une enfance extra-sécurisée. Je voyais le monde comme une grande chose humide et molle, sans mouvements brusques, sur quoi trônait mon père comme Omer Simpson sur son canapé.

Si on est dans la télé.

Tout ça pour la gnôle frelatée de grand-père. Pour les prémisses de la sky-technique, qui sait ?

*Sky !
Et un temps ému.*

Mon grand-père, il était cycliste.

Il avait traversé la zone occupée en vélo aller-retour, pour aller chercher quoi on n'a jamais bien compris, c'était l'hiver et il était revenu avec le nez gelé. Gelé.

On se rend pas compte...

D'un côté, il avait mérité son coup de raide...

Je dis cycliste, mais pas que pendant la guerre. Cycliste dans le civil, un critérium par semaine et entraînement tous les jours, le boyau de rechange croisé sur le dos, le casse croûte dans la musette, calé entre le kil de rouge et le paquet de gauloises bleues.

C'était *avant* la guerre !

Il avait fait 48° dans le tour de 1934. Et pour le tour faut le niveau, pardon.

34, c'est celui où René Vietto a remonté le Portet d'Aspet qu'il venait de descendre à fond, pour offrir son vélo à son leader Antonin Magne, victime d'une double crevaison ! Magne a remporté le tour et Vietto l'a terminé en pleurant sur le bord de la route, dans les bras de mon grand-père. De *mon* grand-père.

Triste Vietto, mais fier ! Victoire de son équipe, abnégation martyr.

Cent fois l'histoire ! Trois cent fois ! Le col de Puymorens ! Le sacrifice de René Vietto !
Mon grand-père quand il avait une histoire...
C'est obstiné le cycliste ! C'est la gueule dans le guidon...

Un temps.

Le vélo, voilà un métier !
J'aurai dû faire cycliste !
Pompier, regardez, y a rien... Trempé jusqu'aux os avec de la suie sur les mains. On rentre chez soi et on tombe sur son lit, dans une odeur de porc grillé, pour ne jamais s'endormir.
Le cycliste, quand il rentre, ça sent la sueur et le pré, le soleil sur le bitume et la grosse fatigue du muscle...
Et il y a les coupes !
Si on est finisseur.
Sinon, il y a les primes ! Premiers dans les côtes, premier dans les sprints ! Et les encouragements du public qui pique-nique sur le bord de la route ! C'est autre chose ! Il y a de l'air et des rires, même sous la pluie, même sur les pavés, le vélo c'est dur, mais c'est joyeux !
Moi je vois ça comme ça : le cycliste roule dans la permanence d'un effort soutenu par des cris de joie. Après son passage le silence retombe sur le bas coté, pendant que des cris continuent d'accompagner le coureur, parce que le temps du cycliste n'est pas le même que celui du bas coté... C'est comme si la route se détachait du sol, pour faire comme un nulle part baigné de joie. Un ruban gris d'effort dans le velours vert de la gaieté.
Et quand il n'y a plus personne sur le bord de la route, le coureur est bercé par le cliquetis de sa machine, chaînes et moyeux, cycles et cercles et mouvements circulaires dans l'aire du cycle, la mécanique moelleuse ...
Si on est l'échappé.
Je l'entends le silence qui enveloppe la course du coureur qui s'échappe.
J'aurai dû faire échappé du tour. Le peloton non. Promiscuité, rivalités, coups bas, tout le merdier de la hiérarchie, non non.
Cycliste c'est : échappé !
C'est pour ça qu'on fait cycliste, c'est pour s'échapper !
Pompier, pas de cercle, personne au pique-nique, et en guise de cris on se fait surtout engueuler... Toujours arrivés trop tard, toujours partis trop tôt, les primes : des clous, on prend du galon en prenant de la bouteille, on devient neurasthénique et paranoïaque, et personne ne s'échappe.
(*Sous les regards*) Oui, je parle pour moi !
Ce qu'il a autour de lui le pompier, toujours tout autour, c'est le piège des regards...
Des regards froids dans la nuit méchante.

Un temps.

Mon grand-père sentait la sueur et les prés, la gauloise et le vin rouge, avec un petit rien de lavande sur ses joues mal rasées, et moi j'ai préféré la nuit.

Un temps.

C'est mon père qui aurait dû faire pompier, pour éteindre sa peur dans plus de peur. Moi j'ai fait ça à sa place, et total je lutte contre la dépression et lui se la coule douce au fond de son urne, vu qu'il a fini au crématorium...

Au crématorium !

(Trop fort) La vie est inadmissible !

Je veux dire... Le monde... Petit, on grandit dans un monde qui n'est pas à soi, avec l'idée qu'un jour on le possédera. Mais on n'en est pas encore à son monde à soi, que déjà c'est plus le monde de son père, ni celui du père de son père, parce que ça ne revient pas en arrière non plus, vous me suivez, et alors on regrette le temps de son innocence, ce monde-là dans quoi on vivait, qui ne nous appartenait pas et après quoi on cavale aujourd'hui, ce monde-là des autres qu'on avait fait sien sans le savoir, gosse qu'on était, et dans lequel on tenait la bonne place, celle du désir, celle du vouloir total d'être au monde, pour rien, pour soi, pour tout, pour l'immédiateté des jours et la jubilation d'un présent infini, et le temps qu'on le comprenne un peu, on claque par surprise avec son fiston au bord du lit, et à la finale le monde n'est à personne...

On est victime d'un enchaînement de conséquences, et c'est pas du tout ce qu'on s'imaginait. Oui je me calme !

Au crématorium...

Oui-Sky papa ! Et sky aux enchaînements de conséquences, et sky aux rapides rapides du flot de la vie !

Hébété sky-sky...

Qu'est-ce que je fais là ?

Je cherche le jour dans la nuit, je dis des conneries...

Derrière moi une trace de sang et de fumée, mais qui saigne ? et qui brûle ?

La nuit... Une surprise... Je cherche quoi ?

J'ai naïvement cru ça, que le feu dans la nuit me ferait comme une imitation de lumière du jour.

Je me suis enflammé pour des images vacillantes d'aventures urbaines. Je me suis dit qu'il y aurait quelque chose à sauver, quelque chose quelqu'un, sans jamais me demander : le sauver de quoi, le quelque chose ?

Du lit d'hôpital ?

Ce qu'il me faudrait, c'est juste un peu de sommeil. Me faire un ciel, le même ciel que celui d'un cycliste échappé, mais la nuit ! Un ciel frais baigné de la lumière invisible des étoiles, un ciel où dormir.

Saisissant son reflet dans le miroir déformant de son casque.

Tiens ! Je suis dans mon casque...

Avec de la nuit jusque sur le visage. Comme une tache sur le soleil.

Regardez, on se voit là-dedans tel qu'on est au cœur de soi, tout tordu. Ça vous tire la gueule dans tous les sens, et plus rien, pas la moindre blessure ne se referme !

(Présentant le casque au public.) Regardez ! Regardez le ça-brille ! Regardez !

Moi je peux me regarder aussi longtemps que je veux, rien ne surgit que l'image la plus grotesque de moi-même, noyée dans des faux éclats d'or. Après ça, plus la peine que je me regarde jamais...

Nulle part où courir, nulle part où se cacher.

Alors le feu faut laisser faire, le laisser faire son affaire de feu et faire un pas en arrière.

Laisse faire.

Finalement je préfère que ça brûle.

Je ne suis pas fait pour éteindre les feux, parce que je suis moi-même un morceau de charbon recouvert de cuir, un fétiche ficelé dans sa bande réfléchissante, et qu'a pas réfléchi.

Une espèce de malédiction, un feu sourd et dedans, entretenu par le ouisque feu liquide ! Je suis moi-même au bord de l'embrasement, de la combustion spontanée...

*Autour de lui, il crée une petite aire désolée
avec de la bande rouge et blanche comme en ont les pompiers.*

Attention ! Ecartez-vous, danger !

Je fais ici le périmètre de sécurité !

Voilà !

Le brasier c'est moi ! C'est à l'intérieur que ça flambe et que ça menace de s'effondrer !

Le costume ça tient tout seul sur la dernière poutrelle métallique...

Tordu fondu !

Une flamme me parcourt, se dépense en moi, et se disperse tout autour !

Je suis le sinistré !

Sky ?

Parce que je ne me suis pas accoutumé à la tiédeur ambiante.

Au début, ça commençait pas trop mal, un léger échauffement, un polissage de la main sur la peau du monde, c'était le début, je me tenais tiède près du frottoir de l'amour des choses, et je m'échauffais pour des idées chaleureuses, j'avais des satisfactions au sens thermique, des pyrosphères, des séries calorifiques, je voyais les jours meilleurs dormir au creux des jours, alors j'ai eu des embrasements du dedans, incontrôlés, incontients, et je me suis consumé sans même m'en rendre compte...

Consumé de travers et tout mangé le moi-même ! Je me suis usé, je me suis attristé, je me suis calciné !

Un temps, avec un cri.

Il faudrait pouvoir se poser, se reposer, il faudrait se reconstituer, se recarburer.
Avoir la sève qui remonte, que le jus se refasse, faudrait trouver cette route, cette putain
de route entre parenthèse, avec le printemps dessus et le ciel tout autour, tout le ciel sur
une descente légère, et rouler sans efforts à côté de mon grand-père...
Faudrait éteindre les regards et rallumer la nuit.
Parce que je suis une puissance fragile, toute concentrée en phase critique, me faut la
distance, et le périmètre de sécurité c'est autant pour vous que pour moi.
Me faut l'espace nécessaire pour me concentrer sur mon intérieur dedans, me faut un
léger affaissement. Pour m'endormir enfin et faire un tour de planète par derrière, une
révolution. Dormir ce qu'il faut de temps pour ne pas claquer-papa, dormir avec le
même rêve qu'autrefois, le rêve éveillé du désir d'un monde à moi.
Et c'est ce que je vais faire.
Ici, maintenant.

Il sort de son blouson une couverture de survie dans quoi il s'enroule.

Et si vous voyez une salamandre ou une araignée, vous ne me réveillez pas. Vous vous
occupez de ça, dans le calme comme ça le calme, et moi je me réveillerai plus tard, tout
seul, fort d'une innocence infiniment auto-combustible, fort comme un soleil, dans une
déflagration surprenante et spontanée, dans un big-bang intime ! Un feu permanent,
attisé par mon propre souffle, dont l'issue ne sera pas la cendre mais la lumière.
Je vais me faire un sommeil d'astre, un devenir...

*Il s'endort sur son coin de table ?
On se demande...*

...Oublier de brûler, ne jamais refroidir...

Seul dans le talkie, le chef parmi ses bruits, cherche son homme.

CHEF. - Chablard, vous en êtes où ?
On mouille de l'air par ici ! C'est grandiose ! Magnifique !
Six étages de brasier infernal ! La fournaise, l'incendie corse, la twin sans sa jumelle !
Les vieilles sautent par les fenêtres, les canalisations de gaz sont sur le point d'exploser,
j'exagère à peine, c'est apocalyptique ! Vous ratez quelque chose Chablard ! Vous ratez
quelque chose ! Je vous assure, c'est... C'est...
La fin du monde à l'échelle d'un arrondissement ! C'est beau comme le néant !
Pompier, Chablard ! Pompier ! Voilà le truc !
Chablard ?
Chablard ?...